

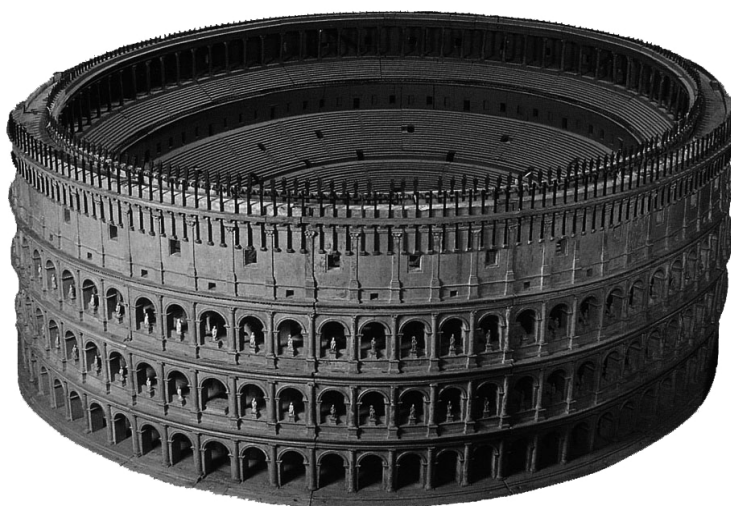
L'HISTOIRE

La construction de l'Amphithéâtre Flavien, qui doit son nom à la *gens Flavia*, est entreprise en 72 après J.-C. par l'empereur Vespasien et financée grâce au butin de la conquête de Jérusalem (70 après J.-C.). L'amphithéâtre, inauguré sous l'empereur Titus en 80 après J.-C. et achevé par son frère Domitien en 82 après J.-C., représente l'édifice le plus imposant de l'antiquité consacré aux combats de gladiateurs et aux spectacles de chasse. Le bâtiment s'élève au centre de la vallée où auparavant se trouvait le lac artificiel de la *Domus Aurea* de Néron, et dans laquelle on réalise des structures fonctionnelles : palestres, dépôts et un hôpital. La dernière attestation de spectacles remonte à l'an 523 après J.-C. Entre la fin du Ve et le début du VIe siècle commencent le démontage des structures du secteur sud et le comblement de l'arène. A partir de la deuxième moitié du VIe siècle l'amphithéâtre, qui a perdu ses fonctions originaires, connaît une période d'abandon caractérisée par la spoliation systématique des matériaux : le travertin de la structure portante, les revêtements en marbre, les crampons métalliques qui joignaient les blocs de pierre. Les trous qu'on peut voir aujourd'hui dans le travertin sont la conséquence de ce pillage. Le remploi des structures pour y installer des habitations, des potagers et des abris destinés aux animaux et aux marchandises change au Moyen Âge le complexe en quartier résidentiel articulé autour d'une place centrale, l'ancienne arène, et nommé *Rota Colisei*. Le nom populaire de Colisée pour désigner l'amphithéâtre, mentionné pour la première fois au VIIIe siècle, viendrait du souvenir de la statue colossale de Néron qui était placée dans les environs. Pendant le XVIe siècle se consolide la tradition, jamais prouvée, qui reconnaît dans le Colisée le lieu de martyre des premiers chrétiens. Le caractère sacré de l'édifice est institutionnalisé en 1750 à l'occasion du Jubilé, quand le Pape Benoît XIV fait dresser une croix au centre de l'arène et les 14 stations du Chemin de Croix.

Après le tremblement de terre de 1803 on exécute les premiers travaux de consolidation en réalisant les deux éperons du côté oriental (Stern 1805-07) et du côté occidental (Valadier 1827) : première phase d'un long processus de préservation et de recherches archéologiques qui transforme le Colisée de ruine en monument.

LE COLISÉE

Soprintendenza Speciale per i Beni Archeologici di Roma



MAQUETTE EN BOIS DE C. LUCANGELI ET P. DALBONO, FIN DU XVIIIe—DÉBUT DU XIXe SIÈCLE

LES JEUX

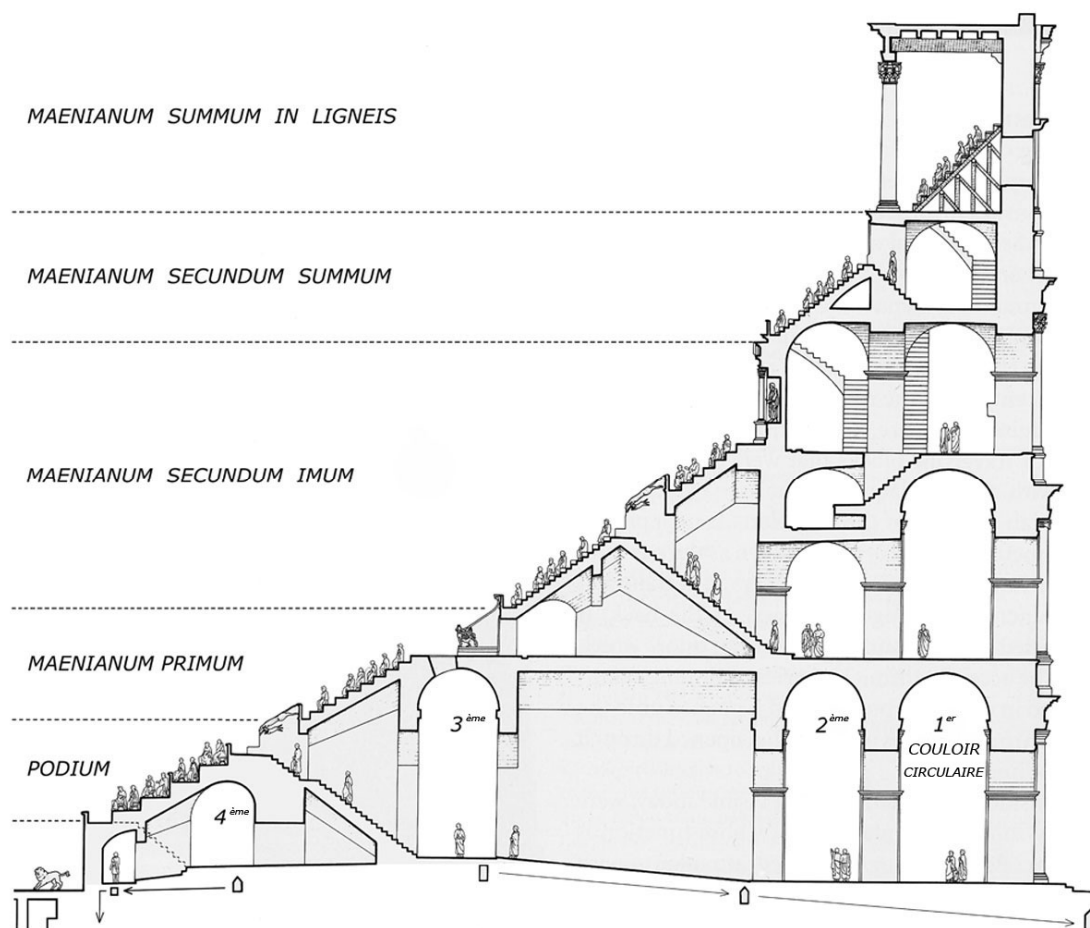
Les spectacles dans l'amphithéâtre étaient gratuits et donnaient la possibilité à celui qui les offrait (*editor*) de montrer sa générosité. A Rome l'*editor* par excellence était l'empereur, mais exceptionnellement l'obligation de financer les jeux incombait aux magistrats édiles. A l'occasion de certains événements les spectacles pouvaient se prolonger pendant plusieurs jours, comme il se produisit pour l'inauguration offerte par l'empereur Titus en 80 après J.-C., qui dura 100 journées consécutives. C'est alors qu'on utilisa la zone centrale comme bassin d'eau pour des batailles navales (*naumachiae*), avant la construction des souterrains. La journée des jeux était ainsi organisée : le matin, après un tour initial sur l'arène de tous les participants pour se présenter au public (*pompa*), avaient lieu les *venationes*: des combats entre des animaux féroces provenant de tout l'Empire ou bien des chasses menées par des hommes armés et des exhibitions d'animaux apprivoisés. Les décors, très soignés, reproduisaient l'habitat naturel des animaux exotiques, parvenant à des effets surprenants. Pendant l'intervalle du déjeuner, sur l'arène on exécutait des condamnations à mort parmi lesquelles la *damnatio ad bestias* était la plus atroce : le condamné était déchiré par les fauves. Aucune source historique ne témoigne que l'édifice fut théâtre d'exécutions en masse de chrétiens. Pendant l'après-midi se déroulaient les combats de gladiateurs (*munera*), dont l'origine est liée à la tradition des jeux funèbres. Il existait plusieurs types d'armements auxquels il correspondait autant de techniques de combat : *retiarius*, *secutor*, *oplomachus*, *thraex*, *mirmillo*, réglementées depuis l'époque d'Auguste. Rarement les combats étaient-ils mortels : plus souvent la faveur du public permettait au gladiateur de recevoir la grâce. Les gladiateurs étaient, pour la plupart, esclaves ou prisonniers de guerre appartenant à des entrepreneurs spécialisés dans ce domaine (*lanistae*). Il y avait aussi des hommes libres qui choisissaient d'embrasser la carrière de gladiateur dans l'espoir de gagner richesse et gloire. Ils vivaient et s'entraînaient en groupe ; après un certain nombre de combats ils pouvaient se retirer et, s'ils étaient des esclaves, obtenir la liberté. Certains entre eux furent extrêmement populaires, jusqu'à devenir des véritables idoles du public.

INFORMATIONS: tél. +39 0677400922
page internet: archeoroma.beniculturali.it
RÉSERVATIONS: tél. +39 0639967700

L'ARCHITECTURE : LA STRUCTURE DE L'AMPHITHÉÂTRE ET LES SOUTERRAINS

La structure de l'amphithéâtre est réalisée en blocs de travertin (murs du périmètre et piliers portants), blocs de tuf (murs radiaux et escaliers) et brique. L'enceinte extérieure est organisée en quatre étages, qui atteignent une hauteur d'environ 50 mètres. Au dernier étage il y avait une colonnade en marbre dont on peut voir des fragments (colonnes et chapiteaux) au rez-de-chaussée. Le plan du bâtiment est elliptique : le grand axe mesure 188 m et le petit axe 156 m.

Au centre du bâtiment se trouvait l'arène, un plancher en bois (partiellement reconstruit au côté oriental) sur lequel se déroulaient les jeux et qui était recouvert de sable, en latin *arena*, d'où le nom. L'amphithéâtre était pourvu de 80 arcades d'entrée : 76 étaient marquées d'un numéro progressif et destinées aux spectateurs, 4 étaient orientées selon les points cardinaux et réservées à l'empereur, aux autorités politiques et religieuses et aux protagonistes des spectacles. Les entrées des côtés Nord et Sud menaient à des places d'honneur, tout près de l'arène ; une de ces tribunes était réservée à l'empereur. A l'occasion des spectacles le public prenait place en obéissant à une division rigoureuse fondée sur la classe sociale : chaque citoyen possédait une plaquette indiquant la place assignée sur les gradins (*cavea*) et pouvait la rejoindre par des parcours obligés à partir des arcades numérotées.



La *cavea*, qui pouvait contenir 40.000 à 70.000 spectateurs, était divisée en 5 secteurs horizontaux (*maeniana*) séparés par des couloirs. Les sénateurs occupaient le niveau le plus proche de l'arène (*podium*); les rangées de gradins supérieures étaient destinées aux cavaliers et aux autres catégories sociales; le secteur le plus élevé (*summa cavea in ligneis*), enfin, formé de structures en bois sous une colonnade, était assigné à la plèbe. Au sommet il y avait une structure mobile en bois et toile (*velum*) qui protégeait le public du soleil.

Les structures en brique visibles aujourd'hui au centre du bâtiment étaient à l'origine des hypogées entièrement couvert du plan de l'arène. Les souterrains ont été édifiés pour la plupart quelques années après l'inauguration de l'amphithéâtre, à l'époque de Domitien (81-96 après J.-C.), et ont été restaurés plusieurs fois dans le courant des cinq siècles de fonctionnement du Colisée. Les souterrains étaient divisés en 15 couloirs réalisés en brique et blocs de tuf, bâtis parallèlement à une galerie centrale qui suivait le grand axe de l'ellipse (est-ouest) et abritaient l'équipement nécessaire aux jeux, les armes et les cages pour les animaux. Pour faire jaillir au centre de l'arène les gladiateurs, les animaux et les appareils scéniques, grâce à un système de trappes et plans inclinés, on se servait de monte-charges, actionnés à l'aide de treuils. Les monte-charges placés le long des couloirs extérieurs, plus larges, étaient pourvus de cages et pouvaient lever les animaux, alors que ceux de la zone centrale étaient utilisés pour les hommes et pour les décors. Dans le pavé des souterrains on peut encore voir le logement de ces élévateurs et des poteaux en bois qui soutenaient le plancher de l'arène.

Le couloir central se poursuivait au dessous de l'entrée orientale, reliant les souterrains à la caserne principale de gladiateurs, le *Ludus Magnus*, aujourd'hui partiellement visible dans l'aire archéologique entre via Labicana et via di S. Giovanni in Laterano.

Il existe un second couloir souterrain, connu comme Passage de Commode (l'empereur qui, selon les sources historiques, y subit un attentat) qui liait les hypogées à l'extérieur; aujourd'hui l'accès qui menait de ce passage à la *cavea* est visible près de la terrasse du côté méridional.